Fernand Kolney (1868 – 1930)

[(

Fernand Kolney est parti. C'était l'un de nos plus précieux collaborateurs (voir R.A. no2 et 3). L'article inséré dans notre no3, sous le titre : « L'Anarchie marque-t-elle le dernier stade de l'évolution rationnelle » fut probablement l'un des derniers – sinon le dernier – qu'il écrivit pour la presse anarchiste. Grâce à la complaisance de ceux qui l'entouraient, nous publions dans le présent numéro un extrait de *Citoyenne Guillotine*, ouvrage à paraître et terminé deux jours avant sa mort brutale.

Nos lecteurs trouveront ci-dessous l'hommage que rend Aurèle Patorni à celui qui – par sa verve incisive, son nihilisme intellectuel, son esprit de justice et d'indépendance – se montra beaucoup plus proche de nous que beaucoup de soi-disant « purs » qui n'ont d'anarchiste que l'étiquette.

[/La Rédaction de la R.A./]

)]

[|**– 0 –**|]

Ce fut vers la fin de la guerre, sous la dictature de Clemenceau, que le hasard me mit entre les mains le premier livre que je lus de Fernand Kolney : *L'Amour dans cinq mille ans*, projection radieuse de ce révolté magnifique. Ainsi, telle est la puissance extra-humaine d'une œuvre de justice, qu'elle germe, se développe et féconde les cœurs qu'elle a choisis, alors même que les despotes renforcent leurs censures pour maintenir l'obscurantisme idoine à leurs immondes desseins et conférer au Mensonge, à la Délation et à l'Assassinat, cette Trinité du patriotisme en action, le privilège des vertus civiques.

Quel était donc ce Fernand Kolney, dont un seul livre venait de me bouleverser à ce point que je m'enquis aussitôt de sa bibliographie ? Je recueillis des titres ; je sus qu'il avait publié